La conception rationelle et conséquente

Autor(en): **Velde, Henry Van de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **71/72 (1918)**

Heft 14

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-34736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INHALT: La Conception rationnelle et conséquente. — Strassenbahn-Depot auf dem „Dreispitz“ in Basel. — Graphisches Verfahren zur Ermittlung der elastischen Linien. — Der Torf und seine Verwendung als Brennstoff. — Miscellanea: Die Gegendampf-Bremsung bei Lokomotiven. Das neue Grundwasserwerk der Stadt Trier im Moseltal bei Kenn. Eidgenössische Technische Hochschule. Neubau der höhern Töchter-Schule in Genf. Beton-Staudamm im Cabbage Tree Creek. Villa Velasquez in Madrid. Die kgl. Akademie der Künste in Berlin. — Konkurrenzen: Bebauungsplan der Gemeinde Le Châtelard-Montreux. Bebauungsplan Zürich und Vororte. Verwaltungsgebäude für die Aargauische Kreditanstalt in Aarau. Neues Münzbild. Einzel- und Doppelwohnhäuser Aarau. — Vereinsnachrichten: Bernischer Ingenieur- und Architekten-Verein. Gesellschaft ehemaliger Studierender der Eidg. Technischen Hochschule: Maschineningenieur-Gruppe; Stellenvermittlung.

Band 71. Nachdruck von Text oder Abbildungen ist nur mit Zustimmung der Redaktion und nur mit genauer Quellenangabe gestattet. **Nr. 14.**

La Conception rationnelle et conséquente.

Par *Henry Van de Velde.*

(Fin de la page 151.)

Une génération qui accepterait la discipline de la conception rationnelle et conséquente de toutes choses transformerait la face du monde. Dès que toutes les choses nous apparaîtraient strictement et simplement *telles qu'elles doivent être,* nous serions frappés de *l'originalité* de tout ce qui s'offrirait à nos yeux; nous serions frappés, en plus, de la disparition de la laideur que cet état neutre des choses exclut eo-ipso. Nous recouvrerions toutes nos forces et toutes nos énergies perdues dans l'atmosphère nouvelle provoquée et entretenue dans un état de pureté parfaite par cette hygiène; nous irions au devant *d'une ère de moralité* sans exemple sinon celle de l'aurore de l'humanité.

Je ne me suis jamais senti aussi flatté que le jour où une jeune dame — après qu'elle se fût recueillie pendant quelques instants dans un des intérieurs que j'avais créé récemment — me disait: „Dans une telle chambre on ne pourrait avoir de mauvaises pensées!“

Je ne me pose pas devant vous, Messieurs, en chevalier de vertu — et le but n'est certes pas d'édifier un monde où il n'y aurait plus place pour une mauvaise pensée, mais bien de l'édifier de telle façon que même les mauvaises pensées seraient telles qu'elles doivent être et se présenteraient à nous sous le vrai aspect de mauvaise pensée ou de vile action. Mais, mon amie voulait exprimer dans cette exclamation que, dans le voisinage de choses d'une si frappante véracité, une quiétude s'emparait de notre être qui, subjugué subitement par la correspondance parfaite entre la notion que nous nous faisons des choses et l'aspect sous lequel elles se présentent à nos yeux, s'abandonne à la jouissance de cette harmonie, se sent heureux et satisfait au point de n'avoir pas à chercher quelque satisfaction, quelque oubli, dans des pensées plus ou moins vagues, frivoles ou mauvaises.

Mais cette discipline et les exigences de cette morale sont-elles un sacrifice, un effort *trop considérables?* — „Vous reconnaîtrez de plus en plus nettement, au cours de votre vie, que peu d'hommes sont capables de se mettre sur le pied *de ce qu'il doit être*“ disait Gœthe à Eckermann. Le sage ne peut avoir tort; mais eût-il été raisonnable de notre part de le croire et de nous croiser les bras, même s'il nous donnait à entendre plus nettement encore son manque de confiance? Et c'est qu'il dit ailleurs que „la raison ne sera jamais populaire; que les passions et les sentiments peuvent devenir populaires mais que la raison ne sera jamais que le bien de *quelques-uns!*“ Mais, pour ma part, je crois à la force des révélations qui, à certains moments particulièrement propices, frappent comme un éclair l'entendement des hommes, leur font abjurer l'erreur et renoncer à la folie!

* * *

En dehors de quelques endroits solitaires que nous recherchons en raison de leur solitude et de leur immuabilité: la montagne, les rives de l'océan, les îles ou les villages perdus dans la forêt, l'aspect du monde s'est totalement transformé au cours des derniers trois quarts de siècle.

Mais ce n'est qu'insensiblement qu'il nous apparut que cette transformation, résultant d'un travail constant du génie humain dans le domaine de l'invention mise au service de la satisfaction de ses divers besoins matériels, était guidée par une seule classe d'hommes, et que toutes les inventions nouvelles s'offraient à nous sous l'aspect de formes caractéristiques d'un seul et même principe de conception.

Cette classe d'hommes est *celle des ingénieurs,* et le principe: celui que je considère comme la condition „sine qua non“ de la beauté.

La *question des rapports des créations diverses de l'ingénieur avec la beauté* fut soulevée après que le développement de la construction des machines eut produit ces spécimens dont les formes expressives si imposantes arrachèrent des cris d'admiration à tous ceux dont la sensibilité était restée capable de s'émouvoir au spectacle de la grandeur et de l'expression. J. K. Huysmans, Emile Zola, plus tard Mirbeau et d'autres exaltèrent et proclamèrent la beauté des œuvres du constructeur de machines, de la charpente en métal. Moi-même (je me permets de le rappeler) dans un livre [1]) paru en 1900, je réclamai — le premier — dans un chapitre intitulé „die Rolle der Ingenieure in der modernen Architektur“, le titre „d'artiste“ pour les ingénieurs et j'appuyais cette revendication, qui à *ce* moment paraissait audacieuse, de cette affirmation: „que les ingénieurs étaient les vrais créateurs de l'architecture nouvelle et que leur principe de la conception assurerait inévitablement au monde le retour d'une beauté spontanée et pure!“

Les discussions soulevées vers la fin du siècle dernier au sujet de savoir si les machines et les constructions de fer étaient belles ou non n'ont plus qu'un intérêt rétrospectif. Tout au plus convient-il de noter que l'âpreté avec laquelle la discussion fut conduite de la part des opposants révèle, une fois de plus, le degré de la dépravation du goût d'un public qui d'instinct pressentait la menace et le triomphe imminent d'un principe nouveau sur la fantaisie jusqu'alors souveraine sans conteste.

Le public considéra, en général, les machines comme des horreurs indispensables et les constructions de fer comme une offense. Le palais de cristal édifié à Londres en 1851 fut dénigré par Ruskin qui lui refusait „tout véritable aspect de grandeur“ et le comparait „à une serre à concombres entre deux cheminées!“ Et vous vous souvenez tous qu'une pétition signée des noms les plus retentissants de France réclamait au nom de la beauté offensée, après l'exposition de 1889, la démolition de la tour Eiffel.

Ces charpentes se présentaient *trop nues,* et le public ne vit en elle qu'un recul, une pratique barbare fort grossière, provoquante et dédaigneuse des belles manières aristocratiques de l'architecture académique. Et pourtant, les ingénieurs ne sont pas plus des êtres grossiers et irrespectueux que ces architectes qui n'ont pu se laisser convaincre qu'il y a lieu de trouver un nouveau style architectural pour le présent, pour ce présent qui a changé la face du monde, que *ces* architectes ne sont des pontifes infaillibles. Il y a entre eux la distinction des écoles, par lesquelles les uns et les autres ont passé, et il n'y a pas d'illusions à se faire là dessus, qu'il y a un abîme entre „l'Ecole supérieure des Arts et Métiers“ et „l'Académie“!

Mais cet abîme se comblera et le rapprochement s'accomplit progressivement. L'élève architecte préfère, dès à présent, s'asseoir sur les bancs de la „Technische Hochschule“ que sur ceux de l'Académie, et l'architecture moderne n'a pu résister à l'application de ces constructions de fer comme compléments particulièrement appropriés pour les gares, pour les marchés couverts et les halles d'expositions. Elle les a incorporées dans les hôtels, les grands magasins, les maisons privées, et nous connûmes le temps où l'architecture s'enorgueillit de cette conquête.

Mais dans la lutte pour le triomphe de l'application intégrale du principe de la conception rationnelle et conséquente

[1]) «Renaissance im modernen Kunstgewerbe» (Berlin, Bruno Cassierer).

quente à l'architecture, la construction de fer proprement dite *ne fut qu'un épisode.* L'apparition des premiers piliers, des premières poutres en ciment armé provoqua sa fin rapide. Au point de vue esthétique, les premières constructions en ciment armé: les ponts, les réservoirs, les hangars écartèrent les objections faites à ces charpentes décharnées, à ces assemblages constitués de fers équerres, de fers T, de fers U, de poutrelles et de plaques boulonnées, trahissant dans leurs directions rigides une volonté trop apparamment soumise aux lois du calcul du poids et de la résistance.

Cette fois, *l'architecture nouvelle se présentait,* littéralement, à nous *en chair et en os!*

tons, corbeilles, obélisques et caryatides variés, toute cette honte de choses dépourvues de fonctions déshonorant l'architecture, autant que la société est déshonorée par la présence de tous ces hommes et de toutes ces femmes sans profession, sans métier, sans raison d'être et d'exister!

* * *

Le principe de la construction rationnelle et conséquente n'a pas pénétré depuis la construction en ciment armé. Je pose en fait que nous pourrions compléter dès à présent jusque dans ses moindres détails l'installation d'un édifice, dont l'aspect et la forme répondraient strictement à la conception de *ce qu'il doit être,* d'objets et d'ustensiles dont l'aspect et la forme répondraient à la même condition.

Abb. 1. Gesamtbild des Strassenbahndepot auf dem „Dreispitz" in Basel. — Architektonische Durchbildung von Arch. *H. Bernoulli,* Basel.

Entre cette architecture nouvelle — en ciment armé — et la construction de fer qui l'avait précédée immédiatement, s'accomplit une transformation qui fit d'un *squelette,* un *corps!* Dès lors, il ne tient plus qu'à nous que nous dotions ce corps d'une beauté pareille à celle qui provoque l'adoration que nous professons pour les corps humains et pour ceux des animaux. Pourrons-nous, vraiment, défendre une architecture qui nous apporte de telles espérances, contre le mal qui a provoqué toutes les décadences, qui a détruit antérieurement, dans leur germe, tant d'espérances?

Et tandis que tout ce que produit la technique tend visiblement à la perfection de la forme, de la matière et de l'exécution, verrons-nous l'architecture en ciment armé, exposée, sans merci, à la contagion?

Si je peux, sans crainte de froisser, exprimer devant vous librement ma pensée, je vous confesserai que j'ai peur de la trop grande complaisance de l'ingénieur autant que du trop grand empressement de l'architecte à offrir sa collaboration. Il importe, ici, avant tout de naïveté, et celle-ci n'est le don que de quelques-uns, ou bien de soumission librement consentie à un principe de conception qui, appliqué strictement, ne fait place à aucun des éléments architecturaux des styles anciens, qui sont au style nouveau ce que sont au régisseur de théâtre ces mille objets et accessoires, triste amas de choses poudreuses et sans vie, constituant pourtant le complément indispensable de toute mise en scène qui se respecte.

La nouvelle architecture se refuse à être „mise en scène" et elle répudie le magasin où sont réunis toute la collection d'éléments qui n'ont pas manqué de sens dans les styles de jadis — mais qui ne sont à l'architecture nouvelle que des rudiments, des parasites, des emprunts d'occasion et d'impuissance! Colonnes de tous genres et de tous aspects, encadrements, consoles de tous styles; fron-

C'est que l'*unité s'est accomplie* et que le Style nouveau a acquis sa physionomie en même temps que ses caractères fondamentaux se sont précisés!

L'*industrie* nous offre, dès à présent, des spécimens parfaits d'appareils de chauffage, d'éclairage; des appareils sanitaires, des fourneaux et des batteries de cuisine en aluminium; des lits en métal, des chaises en bois courbé, des fauteuils en cuir et des sièges en jonc, des meubles de bureau; des verres et de la vaisselle, des plats en métal, des couverts et tout ce qu'il faut aux multiples besoins de la vie matérielle.

La perfection et la beauté de toutes ces choses sont d'une parenté si frappante et si nettement caractérisée, qu'il n'importe, pour créer un hôtel, un café, un cinéma, un bureau ou des intérieurs de maison parfaits et beaux, que des renseignements suffisants et un goût éclairé et sûr.

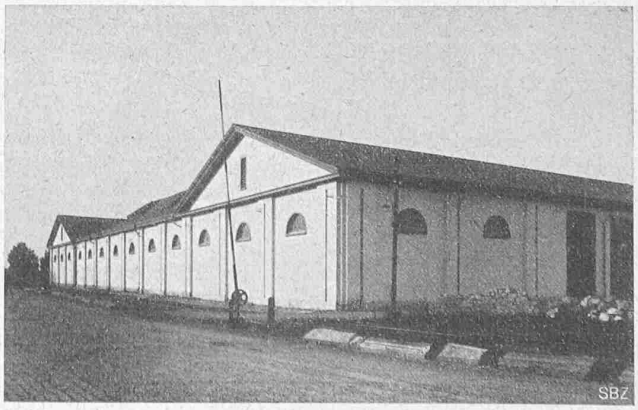

Abb. 2. Längsfront an der Münchensteinerstrasse und Rückfront.

Dès que cette circonstance sera suffisamment connue et appréciée, le règne des „œuvres *signées*“ et des „*ténors*“ de l'art industriel aura pris fin et les temps viendront d'ensembles qui seront plus „typiques“ et plus convaincants que tout ce que les expositions successives des arts industriels nous ont révélé depuis qu'un mouvement en vue d'une renaissance des arts industriels et d'un Style nouveau fut perceptible sur le continent.

Strassenbahn-Depot auf dem „Dreispitz“ in Basel.

Nach einjähriger Bauzeit wurde im Oktober 1916 das dritte Depot für die städtischen Strassenbahnen in Basel dem Betrieb übergeben. Es handelte sich darum, auf dem nicht übergrossen Areal zwischen Münchensteinerstrasse, Wolfgottesacker, Jurabahn und Industriegeleise heizbare Hallen anzulegen für die Unterbringung von etwa 110 Strassenbahnwagen, sowie Bureaux und Werkstatt; dazu kamen fünf Wohnungen für Angestellte.

Im Gegensatz zu verschiedenen neuen Ausführungen, die die Wohnungen über den Eingangsbau der Halle verlegen, sind diese in einem besondern Bau untergebracht, der den Halleneingang flankiert. Auf diese Weise konnten die Wohnungen freundlicher, die Halle mit ihren Werkstätten einfacher durchgeführt werden (Abb. 1 bis 3). Die Verschiedenartigkeit der beiden Bauten ist einzig durch die Gleichartigkeit der Anstriche ausgeglichen: Putzflächen gebrochen weiss, Fenstergewände und Läden grau, Fensterkreuze weiss, Türen und Holzgesimse dunkelgrün. Dem hohen roten Ziegeldach des Wohnhaus steht das flache rostbraune Eternitdach der Halle gegenüber. Am Wohnhaus ist als einziges Schmuckstück eine Schriftcartouche über dem Eingang angebracht. Ueber dem Zugang zu den Bureaux hat als Zeichen für die schnellen grünen Wagen der basler städtischen Strassenbahnen ein grün bemalter springender Hase Platz gefunden.

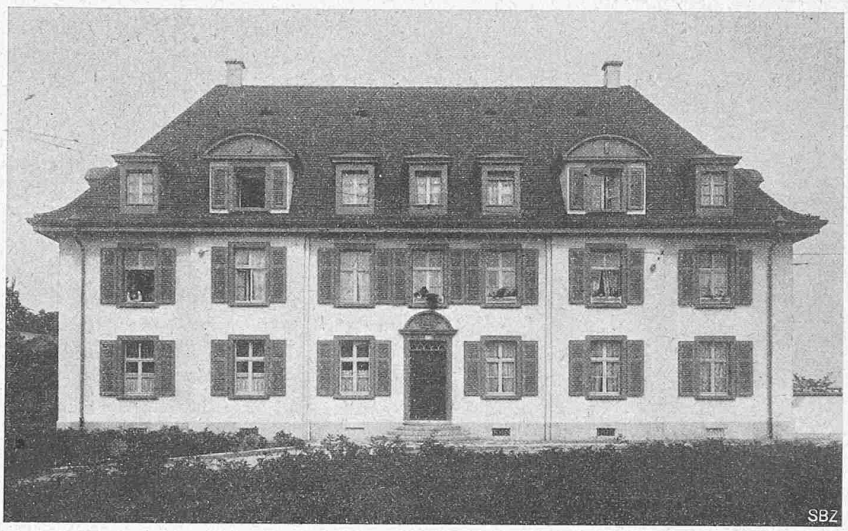

Abb. 3. Vorderansicht des Beamten-Wohnhauses. — Arch. H. Bernoulli, Basel.

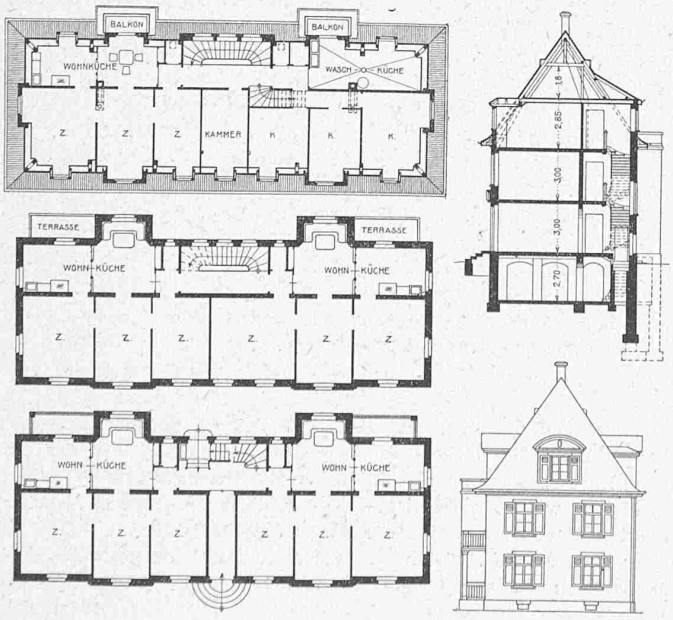

Abb. 4. Wohnhaus-Grundrisse, Schnitt und Seitenansicht. — 1 : 400.

Ueber die Halle (Abb. 5 bis 10, S. 156 und 157) ist in konstruktiver Beziehung zu bemerken, dass die sämtlichen Fundamente in Beton, die Umfassungswände in Backstein, die Mittelpfeiler in armiertem Beton erstellt sind. Für die Hallenbinder wurde die Holzkonstruktion System Hetzer gewählt (Abb. 8 bis 10). Die Dachfläche im Innern ist mit Holz verschalt. Die Putzgrube unter den Geleisen erstreckt sich fast auf die ganze Ausdehnung der Halle.

Im Vorbau sind neben der Einfahrt verschiedene Bureau- und Magazinräume, Bäder und Waschräume, Theoriesaal u. drgl. untergebracht. Im Untergeschoss befinden sich Heizung und Kohlenraum; die Heizung ist durch einen Gang mit dem Wohnhaus in Verbindung gebracht. Für die Bureaux, die Bad- und Wascheinrichtung und für die Heizung des Wohnhauses ist Niederdruck-Warmwasserheizung, für die Heizung der Halle Niederdruck-Dampfheizung eingerichtet worden. Erstgenannte wird durch einen Eca-Kessel von 16 m^2, die andere mit zwei Eca-Kesseln von je 34 m^2 Heizfläche bedient. Für den Sommerbetrieb der Badanlage ist ein kleiner Rova-Kessel von 1,6 m^2 Heizfläche vorhanden. In der Halle sind in den Putzgruben teilweise glatte Rohr-Heizflächen, teilweise schmiedeiserne Rippenrohre, in den Bureaux und Wohnräumen Radiatoren verwendet worden.

Das Wohnhaus (Abbildungen 3 und 4) enthält fünf Wohnungen von je drei Zimmern, Wohnküche, Mansarde und Zubehör. Seine Umfassungswände sind in Backstein, die Böden als Massivdecken mit Linoleumbelag ausgeführt, die Dächer mit Nasenziegeln gedeckt.

Die konstruktive Durchbildung der Bauten, sowie die innere Ausstattung lag in den Händen des Hochbauinspektors C. Leisinger. Für die Gesamtanordnung wie für die architektonische Behandlung des Aeussern war Architekt H. Bernoulli von der Basler Baugesellschaft zugezogen worden.

*

Für die Wahl des 10 600 m^2 grossen, an den Vorortlinien nach Arlesheim-Dornach und Reinach-Aesch gelegenen Bauplatzes, welche Lage den Bau einer besondern Zufahrtlinie erübrigte, waren im Vergleich zu dem Projekt der Erweiterung eines vorhandenen Depots mitbestimmend gewesen: die Möglichkeit der Erzielung kürzerer Leerfahrten für die aus- und einfahrenden Wagen, sowie der Wunsch, die südlich gelegenen Stadtteile besser mit Früh- und Spätfahrgelegenheiten zu berücksichtigen, als dies bei der Lage der bestehenden Depots möglich war. Zu der durch den Adjunkten des Direktors der Basler Strassenbahn, Ing. E. Kiefer, vorgeschlagenen Anordnung der Geleiseanlage zur Halle und zu den Diensträumen hatten nachfolgende Erwägungen und Erfahrungen mit den bisher betriebenen Depotanlagen geführt.

Die übliche Anordnung der Weichenstrasse *vor* der Halle hätte auf dem gewählten Platz entweder eine zwölfgeleisige Halle mit an deren Rückseite liegenden Diensträumen oder eine zehngeleisige Halle mit seitlich angeordneten Diensträumen erlaubt. In beiden Fällen hätte sich ein Fassungsraum für etwa 80 Wagen ergeben. Wurde aber die Weichenstrasse in die Halle einbezogen, so ergab sich eine bessere Ausnützung des vorhandenen Platzes und der erforderlichen Geleise zur Aufstellung von Wagen unter Dach und zwar ein Fassungsraum für etwa 110 Wagen und dadurch wurden, trotz der erforderlichen Grösse der Halle, die Kosten pro gedeckten Wagenstand geringer.

Die Zahl der regelmässig zu benützenden Einfahrtstore konnte durch die getroffene Anordnung von zwölf auf zwei vermindert werden, was geringere Unterhaltungskosten und geringere Wärme-